

FR. 2. 17792. 1.

Cass
FR
17925

EXTRAIT DU JOURNAL DE L'AMI DES LOIS.

G A R E

LA

GUERRE CIVILÉ.



PEuple Français , on médite ta ruine , et tu sembles applaudir aux efforts continuels que font chaque jour tes ennemis les plus cruels ; déjà plusieurs fois je t'ai donné des avis utiles ; réfléchis sur ce que je vais te dire ,

THE NEWBERRY
LIBRARY

et s'il est encore temps, profites du dernier conseil que te donne en partant ton allié, ton ami, amant sincère et désintéressé de la liberté. Depuis quelque temps, je vois grossir l'orage, le moment n'est pas loin où il va éclater; je ne veux pas être témoin de la destruction et de l'avilissement du premier peuple de l'univers; je pars, je vais traverser les mers, et retourner en Amérique; puissent mes sinistres pressentimens ne pas se réaliser! Français, peuple généreux et magnifique, n'aurois-tu donc fait tant de sacrifices, cueilli tant de lauriers que pour recourber ta tête sous le joug d'un nouveau tyran? Tu as vaincu tous les rois, tu as renversé leurs phalanges mercenaires; sur tous les points, la république est triomphante et victorieuse, toutes les puissances coalisées sont épuisées, tu touches au moment du bonheur, et c'est ce moment qui va être le signal de toutes les calamités. Malheureux pays! Peuple bon, tu te laisses égarer, l'on te perd.

Je suis instruit de tout ce qui se passe, de tout ce qui se médite, je veux t'en in-

former avant de te quitter , tu te conduiras ensuite comme tu voudras.

Les émigrés , les rois vaincus , tous les ennemis de ton bonheur prochain , ne pouvant plus rien espérer de leurs armes , ont tourné toutes leurs espérances sur leurs intrigues et leurs machinations dans l'intérieur : il leur reste peu de momens , ils veulent en profiter. Tant qu'il n'y a eu en France qu'un gouvernement provisoire , ils ont compté sur quelques - uns des mouvemens qui se renouvoient sans cesse dans cet ordre de choses , mais la prompte organisation d'un gouvernement les effraye les uns et les autres. Une constitution véritablement en action sous un mois , leur présente un ordre qui les contrarie ; dans un déménagement , lorsque tous les meubles , tous les effets sont confondus pêle-mêle , le fripon exerce facilement ses rapines , sans crainte que l'on s'apperçoive de l'objet qu'il aura volé ; mais lorsque tout est rangé à sa place ; il n'ose plus rien détourner , de peur que l'absence de l'objet distrait ne fasse découvrir son vol sur-le-champ. Ainsi donc

et les ennemis de la liberté et les vampires de la fortune publique ont un égal intérêt à reculer le moment de l'établissement de la constitution. Il leur faut de nouveaux troubles , de nouvelles agitations , de nouveaux bouleversemens , enfin une nouvelle révolution ; et ils espèrent les faire naître , chacun pour ce qui les concerne , en préparant des fermentations dans les assemblées primaires , qui vont avoir lieu pour l'acceptation de la constitution.

Déjà tous les rôles sont distribués , et chaque acteur va les répéter journellement à Paris , dans la forêt de Bondi , au palais-royal , et dans toutes les autres communes , dans des endroits publics où se réunissent tous les brigands de la république. Peuple , je te dénonce ces hommes ; ce sont eux qui font tous tes malheurs ; royalistes déhontés , ce sont eux qui feignant de gémir sur tes privations et sur le prix énorme des marchandises de première nécessité , les font augmenter chaque jour par leur affreux brigandage. Par leurs manœuvres abominables , ils exécutent le dou-

ble complot , et de s'engraisser de ses sueurs , et de te conduire à l'esclavage par la misère. Ils savent qu'une fois la constitution en activité , ils ne pourront pas continuer leur infâme métier. Eh ! comment ne déclameraient-ils pas contre le gouvernement. Déjà , plusieurs d'entre eux ont été mis dans les fers , et , ceux qui restent , trouvant sans cesse des entraves dans leurs opérations criminelles , craignent à chaque instant , d'éprouver le même sort que leurs complices. Je vous dénonce ces antropophages , je les dénonce à la France entière. Artisans honnêtes , n'avez-vous donc jamais été voir ce repaire exécrationnable. Les scélérats ! ils gémissent , disent-ils , sur les calamités publiques , voyez-les arriver à leur rendez-vous de brigands , ils sont traînés dans des chars ; ils sont couverts d'odeurs et de parfums ; traversez leur bande , ils se chuchotent chaque jour les nouvelles les plus fâcheuses qu'ils ont pu imaginer , afin de faire augmenter le prix de toutes choses.

En une heure ou deux leurs vues sont remplies , ils remontent dans leurs équipages ,

dans leurs cabriolets , et vont partager avec des courtisannes , avec des femmes perdues de mœurs , un dîner composé de mets et de vins les plus recherchés. Peuple , voilà les hommes qui conspirent contre ta liberté et contre ton bonheur : le peuple est malheureux , disent-ils à la fin du repas , il lui faut un roi : scélérats ! et quel tyran voulez-vous donner à la France ? j'ai voulu vous connaître , j'ai parcouru vos cercles , j'ai étudié vos soi-disant bonnes sociétés , mais au moins soyez donc d'accord. Là , c'est un prince anglais , qui doit être placé sur le trône ; lui seul , aidé de la marine anglaise , peut donner à la France la splendeur qui lui est dûe , et les sacrifices que cette nation a fait pour entretenir et solder les armées des puissances coalisées , doivent lui mériter la préférence. Ici , c'est le comte d'Artois ; il a des enfants , il est plus aimable , et l'élégance qu'il établirait dans sa cour , rappellerait les beaux jours de Versailles et de Trianon. Un autre parti veut que ce soit le prince Condé , il est toujours resté sous les armes , et sa fermeté ferait bien mieux respecter l'autorité royale , que l'indolent et le

lâche Monsieur, qui s'est toujours tenu relégué dans le fond des cours étrangères; voilà les rois de ces esclaves, lequel aura la préférence? Sans doute, ils ont chacun leur parti, mais quel sera le plus puissant. Un trône élevé aujourd'hui à celui-ci, ne seroit-il pas renversé le lendemain, par le parti de celui-là, et toutes ces ligueurs n'auront-elles pas à combattre tous les républicains qui ont juré de vivre libres ou de mourir?

Français, voilà les factions qui se forment; voilà les diverses armées qui se composent; vois-les d'avance en mouvement se chercher, se rencontrer, se combattre, et répandant, par toute la France, la désolation, les dévastations, le pillage, le carnage, la mort et l'incendie. Mais ces royalistes ne réfléchissent pas au résultat de leurs mouvemens; chacun se croit sûr de réussir dans son parti, et sans se mettre d'accord sur les malheurs qu'ils veulent couronner, ils réunissent toutes leurs trames pour élever d'abord le trône.

Peuple, je te préviens que c'est dans les

assemblées primaires, qu'ils se proposent d'exercer leurs manœuvres; de beaux discours, de belles phrases sont préparées d'avance; étudiées bien ces orateurs, prends garde de te livrer à ton enthousiasme ordinaire. Tu es prévenu; réfléchis.

JONNISON, *homme libre.*

De l'imprimerie de l'AMI DES LOIS, maison
Chaumont, rue St. Denis, n^o. 18.